

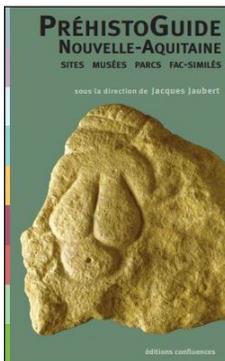
dédiés à « L'occupation du territoire », « Des ingénieurs et des techniciens » et « Les modes de vie ». D'un point de vue très personnel, ce ne sont pas les plus originaux. « L'occupation du territoire » par sa richesse – notamment à cause de l'étendue chronologique investiguée – tourne un peu trop à la longue liste de sites préhistoriques qui s'enchaînent les uns derrière les autres sans grand fil conducteur. *A contrario*, j'ai préféré les chapitres plus thématiques, « Où sont les morts ? » ou « À la recherche des inégalités » qui invitent à plus de réflexion. De même, le chapitre « Cherchez la Femme » est particulièrement intéressant et bien écrit. L'argumentation est bien plus riche et juste, et le parti pris est bien plus équilibré qu'un ouvrage documentaire récemment paru sur ce thème.

De manière globale, le déséquilibre qui peut paraître important selon les chapitres ne pose pas problème à la lecture, hormis les trois chapitres principaux qui auraient pu être subdivisés. Les thèmes abordés sont variés et permettent d'aborder tous les grands sujets au cœur des débats actuels en préhistoire. Si comme nous l'avons déjà évoqué les références aux sites et recherches archéologiques sont exemplaires, la citation des auteurs est discutable. Les « auteurs et chercheurs » anciens (xix^e siècle-début xx^e siècle) sont systématiquement mentionnés. Ce n'est pas les cas des « auteurs et chercheurs » actuels qui sont peu nommés. Seuls quelques chercheurs actuels semblent trouver grâce aux yeux de l'auteur de l'ouvrage, tant ils sont surreprésentés, à savoir Jacques Jaubert, Ludovic Slimak, Grégor Marchand, Jean-Paul Demoule,

Jean Guilaine et Alain Testart. De même, il aurait été préférable de citer les noms des chercheurs ayant dirigé les fouilles de certains sites dans le cadre préventif, et de ne pas copier les formulations propres à la communication de certains instituts (l'Inrap en l'occurrence), ne valorisant pas les hommes et femmes faisant les recherches. Quand nous parlons des recherches de Gabriel de Mortillet, nous citons Gabriel de Mortillet, et non pas les recherches faites par le musée d'Archéologie nationale.

En résumé, cet ouvrage s'adresse indiscutablement aux étudiants en Préhistoire, au public averti fêru de Préhistoire, et secondairement aux préhistoriens ou au grand public. Ses choix thématiques et sa richesse documentaire font que tous les lecteurs s'y retrouveront et arriveront à glaner des éléments intéressants au fil des pages. Il demeure quelques erreurs dans le texte, notamment pour certaines dates. La plume de l'auteur qui n'est pas à son coup d'essai saura sans aucun doute chatouiller votre curiosité et vous effleurera par moment avec subtilité pour vous laisser échapper un sourire au coin des lèvres. En effet, il faut le souligner, derrière le style très académique de l'auteur, la patte plus personnelle est bien présente. A l'image de sobriquets donnés aux différents « groupes culturels » préhistoriques ou des anecdotes de préhistorien(s), ces touches personnelles de l'auteur rendent cet ouvrage vivant et unique à lire.

David HÉRISON



JAUBERT J. (DIR.) (2023) – *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine : sites, musées, parcs, fac-similés*, Bordeaux, Confluences, 478 pages, ISBN : 978-2-35527-279-0, 28 €.

À celles et ceux qui pourraient se demander « Encore un guide sur la Préhistoire ? », il faut immédiatement répondre que non, il ne s'agit pas d'un énième guide touristique. Tout d'abord car, entre les nombreux guides locaux d'une part, et ceux couvrant l'ensemble du territoire national d'autre part, il n'existait pas de guide de Préhistoire pour la Nouvelle-Aquitaine. C'est donc chose faite. L'originalité de l'ouvrage coordonné par Jacques Jaubert tient également à la singularité de son aventure éditoriale, qui représente plus de quatre années de travail, impactée par la crise sanitaire entre mars 2020 et mai 2021. Mais nous retiendrons avant tout les choix éditoriaux exigeants qui ont été opérés pour caractériser le *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine*.

Jacques Jaubert avertit (p. 17), que cet ouvrage n'est pas un dictionnaire, dans le sens où il ne prétend ni à l'exhaustivité des notices, ni au format encyclopédique. Cependant, si l'on considère son caractère par-

ticulièrement didactique, il est certain qu'il restera une référence, par la richesse et la précision des informations qu'il contient, et qui intéresseront un large public désireux de s'informer, soit lors d'un voyage, soit en simple consultation curieuse. Usages multiples donc. L'éditeur compare d'ailleurs l'ouvrage à un « couteau suisse » (p. 4). En effet, les différentes entrées (index des sites, musées, parcs ouverts au public, index des encarts, index des cartes, index des auteurs) permettent une exploration « à la carte ».

Le public visé est celui des voyageurs, des amateurs, des curieux et des étudiants en archéologie. Mais les spécialistes y trouveront, ou y retrouveront également des informations précises, voire inédites.

Le format poche vertical (12 × 20 cm) choisi pour un guide ne permet pas la reproduction d'images « grand format » : l'iconographie en noir et blanc et en couleur n'en est pas moins parfaitement intégrée à l'ouvrage et aux propos. Il faut noter que les vingt-cinq cartes réalisées par Valérie Féruoglio sont précises et claires. Ceci n'était pas évident si l'on tient compte de la densité de certaines zones, et de la volonté d'y faire figurer l'ensemble des informations. Quatre pages (26 à 29) sont consacrées aux chronologies, à différentes échelles temporelles et géographiques.

Si la logique géographique d'ensemble est bien celle des contours administratifs de la Nouvelle-Aquitaine, tels

qu'ils ont été actés par la loi de 2015, une fois entré dans les différentes parties du guide, le lecteur suit un cheminement plus pragmatique qui se dessine au gré des parcours proposés. C'est celui du voyageur, ou de l'*excursionniste* pour utiliser un terme au charme désuet. Du nord au sud du Bassin aquitain, on explore ainsi neuf régions, ou entités géographiques, chacune se voyant attribuée une couleur : Haut-Poitou (Deux-Sèvres et Vienne), Limousin (Creuse, Haute-Vienne et Corrèze), Charente-Maritime (Aunis et Saintonge), Charente (Angoumois), Périgord (Dordogne), Gironde (Bordelais et Guyenne), Agenais (Lot-et-Garonne), Landes (Grandes-Landes et Chalosse, Pays basque et Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Chacune d'entre elles est introduite par un objet emblématique (sagaie magdalénienne de Lussac-Angles pour le Haut-Poitou, cheval gravé de Pair-non-Pair pour la Gironde...), des cartes générales de localisation et des cartes de distribution des sites présentés, une iconographie choisie, ainsi qu'un texte introductif.

Certaines notices sont parfois très courtes, d'autres plus longues, mais l'ensemble représente une somme très dense d'informations. Cette densité est évidemment proportionnelle à la richesse intrinsèque des régions parcourues. À ce titre, et d'une façon très attendue, le Périgord se taille la part du lion, avec 39 % des pages qui lui sont consacrées ! Pour la plupart des sites, sont précisés le statut, les conditions d'accès lorsque cela est possible, et les informations pratiques le cas échéant. Ceci est complété par des pictogrammes. Plus inédit, les musées où l'on peut voir le mobilier archéologique découverts dans les sites sont précisément indiqués, jusqu'aux pièces elles-mêmes et aux numéros de vitrines où elles sont exposées !

Tout au long de l'ouvrage, quatre-vingt-huit encarts abordent des thèmes variés, allant des sites éponymes (la Borie del Rey et le Laborien, p. 401), des fossiles directeurs (la pointe de Bayac, p. 344), des matières premières (le silex « grain de mil » de Jonzac, p. 134), des faciès culturels (le Rayssien, p. 98), des pratiques paléolithiques (Le cannibalisme, p. 167-198), à des focus sur certains sites (le grand abri de Laussel, p. 381-382). Un « petit glossaire » complète les encarts en fin d'ouvrage (p. 470-474).

Les notices et les encarts sont de première main, rédigés par les actrices et les acteurs de la recherche et/

ou de la conservation les plus directement concernées et concernés. Même si ces textes sont synthétiques, à aucun moment le lecteur n'a le sentiment de survoler le sujet. Il convient de souligner l'excellente initiative d'avoir intégré au *PréhistoGuide* une sélection de sites majeurs issus de la recherche en archéologie préventive. Les collègues de l'Inrap apportent ainsi un complément aux sites « classiques » dont on sait à quel point il est fondamental pour la compréhension des territoires paléolithiques.

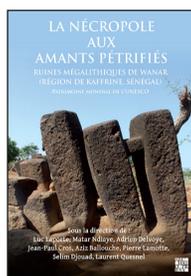
Comme il s'agit réellement d'un projet éditorial ambitieux, on pourra peut-être formuler des regrets, liés à quelques absences : référencement des notices ou *a minima* des pages des notices dans la liste des auteurs (p. 474-477), données toponymiques plus systématiques, liste générale des sites inaccessibles (archéologie préventive par exemple) qui aurait utilement complété celle des sites ouverts au public présentée en p. 6 et 7. Néanmoins, ceci reste secondaire comparé au travail de référencements croisés qui a été réalisé.

À la lecture du *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine*, on constate qu'il reflète bien un équilibre réfléchi et réussi entre les contraintes inhérentes à la fabrication d'un guide grand public (demandées – imposées ? – par les éditions Confluences) et la rigueur des connaissances apportées par les 145 spécialistes ayant apporté leurs contributions. De plus, en contrepoint, par la réalité « de terrain » très complète qu'il donne à voir, ce guide permet également au lecteur de se faire une idée précise des politiques d'aménagements et de valorisations du patrimoine préhistorique, qui présentent à l'évidence une forte disparité en Nouvelle-Aquitaine. Les aménageurs et les décideurs, si ce n'est déjà fait, pourraient utilement s'en inspirer !

Un dernier regret à la lecture du *PréhistoGuide* coordonné par Jacques Jaubert ? Oui, un seul : que d'autres régions françaises ne bénéficient pas d'un tel travail de mise à jour et de cette somme de notices. Mais il est probable que d'autres projets éditoriaux soient dans les cartons. En tout cas faut-il l'espérer pour tous les curieux de préhistoire.

Roland NESPOULET

Muséum national d'Histoire naturelle, département Homme et Environnement, UMR 7194 HNHP



LAPORTE L., NDIAYE M., DELVOYE A., CROS J.-P., BALLOUCHE A., LAMOTTE P., DJOUAD S., QUESNEL L. (DIR.) (2024) – *La Nécropole aux amants pétrifiés : ruines mégalithiques de Wanar (région de Kaffrine, Sénégal)*, Archaeopress, 2 vol., 1463 pages, ISBN : 9781803277653, 180 £.

Cette monographie peut se lire à plusieurs niveaux d'interprétation : sur le fond, évidemment, tellement dense et complexe qu'on est obligé de faire des va-et-

vient constants entre les trois parties et les chapitres ; sur l'illustration : l'iconographie (photographies, cartes, tableaux, graphiques, dessins d'objets...) est d'une richesse sans pareille ; sur l'intérêt pédagogique et didactique : il sera désormais difficile de faire des recherches (terrain et laboratoire) en archéologie historique en Afrique sub-saharienne sans tenir compte des apports méthodologiques et techniques que l'ouvrage contient.

Cette somme de 1463 pages est d'une importance fondamentale pour l'archéologie des deux derniers millénaires du Sénégal et des régions voisines. Les ruines mégalithiques de Wanar (fin VII^e-XV^e s.) ont été inscrites au patrimoine de l'Unesco en 2006. Elles ont fait depuis